

mieux féliciter de tout cœur le P. Ferdinand de son heureuse découverte. Espérons qu'il ne s'arrêtera pas en si beau chemin et qu'il nous procurera souvent encore l'agréable surprise de quelque pièce inédite.

FR. IGNACE-MARIE D'ALSACE, O. F. M.

L'ESPRIT DU TIERS-ORDRE FRANCISCAIN, par le R. P. PIERRE-BAPTISTE, de l'Ordre des Frères-Mineurs.—4^e édition—Un volume in-8° de près de 500 pages.—Imprimerie franciscaine missionnaire, 16, route de Clamart, Vanves, (Seine).

Dans l'avant-propos de la quatrième édition, l'auteur nous dit lui-même quel a été son but en écrivant cet ouvrage : « Notre intention était et est encore de faire pénétrer dans l'âme des Tertiaires l'esprit de notre Séraphique Père, si éminemment évangélique, et de leur communiquer sa flamme, allumée au Cœur de Celui qui est venu apporter le feu sur la terre pour embraser les hommes de l'amour du Père Céleste. » Ce but a déjà été atteint ; il le sera de plus en plus, à mesure que s'augmentera le nombre des lecteurs.

Ajoutons que le R. P. Pierre-Baptiste s'est surtout inspiré de la grande pensée de Léon XIII, qui, durant son long pontificat, ne se lassait jamais de proposer le Tiers-Ordre comme le remède aux maux du présent, comme l'instrument des régénérations à venir. La thèse qu'il développe et qu'il met magnifiquement en lumière est celle-ci : le luxe et la débauche, l'orgueil et la soif de l'or rongent nos générations décadentes ; pour que notre société ne s'effondre pas dans la fange d'un paganisme renaissant, il faut lui rapprendre la mortification, l'humilité, la chasteté, la pratique constante de toutes les vertus austères, écloses à l'ombre de la croix, c'est-à-dire faire revivre l'Evangile dans ses pensées et dans ses mœurs. Mais cette résurrection de la sève évangélique, aucune institution ne peut la tenter plus efficacement et l'accomplir plus parfaitement que le Tiers-Ordre franciscain, dont la règle n'est autre chose que le résumé, que l'application vécue et quotidienne de l'Evangile. »

L'auteur a consacré à la démonstration de cette thèse de véritables trésors de science, de piété et d'éloquence. Aussi ne sommes-nous pas surpris des hautes approbations qu'il a reçues, à la suite des précédentes éditions ; qu'il nous suffise de mentionner une lettre particulièrement élogieuse du cardinal Merry del Val.

(*L'Univers*, 21 juillet 1906.)